

Artiste	Jan Sanders van HEMESSEN (Hemiksen,1504 - Haarlem,1566)	
Titre	Vanité	
Date	Vers 1535-1540	
Technique	Huile sur bois	
Dimensions	H. 93 cm ; L. 70 cm	
Provenance	Acquis en 1993-1994 avec l'aide du F.R.A.M et avec le mécénat de White Public Relation, Tokyo	
Mots -clés	Mort, papillon, miroir, vanité	

CONTEXTE

En 1434, l'invention de l'imprimerie a accéléré la diffusion des courants artistiques dans toute l'Europe. La redécouverte de l'antique et les novations italiennes attirent les artistes du monde occidental qui sont de plus en plus nombreux à réaliser le voyage en Italie.

Au tournant du XVI^e siècle, à Rome, les trois grands génies de la Renaissance, Michel-Ange, Raphaël et Léonard de Vinci, portent la peinture à l'apogée de sa perfection. La capitale italienne devient le centre artistique du monde où l'on vient se former.

Cependant, selon le précepte de Léonard de Vinci, l'élève se doit de dépasser le maître. Ainsi les générations de peintres qui leur succèdent tentent l'imitation de leurs figures et inventent mille procédés pour atteindre l'original au détriment de l'harmonie et de la simplicité de leurs aînés. Cette pratique se diffuse à son tour dans le monde occidental : le maniérisme.

ARTISTE

Né en 1504 à Hemixem près d'Anvers, Van Hemessen effectue son apprentissage en 1519 auprès d'Hendrick Van Cleve. Il est nommé Franc Maître de la guilde d'Anvers en 1524 et effectue un probable séjour en Italie vers 1530. Il trouve son inspiration dans la réalité quotidienne selon la tradition de la scène de genre flamande. L'influence du maniérisme toscan l'amène à y disposer des figures à caractère monumental aux raccourcis audacieux, des mouvements exagérés, quelques détails grotesques parfois, sous des effets exagérés de lumière.

Jan Sanders Hemessen est un important romaniste anversois : peintre flamand qui, sous l'influence de la Renaissance italienne, prône l'imitation des maîtres anciens. Sa fille Catharina Van Hemessen (1528-1587) fut son élève et devint peintre à la cour de Hongrie.

ŒUVRE

Sur fond de montagne bucolique, un ange colossal envahit l'espace de l'œuvre. D'un geste gracieux, il désigne du doigt un miroir convexe dont le rayon de courbure révèle, par nature, un espace plus grand que sa surface : s'y reflète un crâne lévitant à l'intérieur d'une pièce éclairée d'une fenêtre à croisillons de plomb. Quelques pièces de monnaie s'empilent sur le châssis.

Dessiné en contre-plongée, l'ange nous domine. Son anatomie musclée, qui suggère l'influence de Michel-Ange, contraste avec la finesse de son visage, la délicatesse de ses gestes et la préciosité de ses boucles. De riches étoffes colorées, fidèles à la tradition flamande, habillent l'androgynisme si imposant qu'il déborde de l'espace de l'œuvre ne laissant que peu de place au spectateur d'échapper au reflet du miroir. Un phylactère s'enroule autour de son bras : « Voyez comme finit la beauté et comme la mort agit avec force ». Sur le cadre du miroir orné de grotesques renchérit l'inscription latine : « Voilà la grande voleuse de toute chose, la mort bien sur ». Ainsi, cette vision entraîne le spectateur dans une réflexion sur la brièveté et la valeur des plaisirs de ce monde dont la pile d'or de la fenêtre renforce l'allusion.

« Vanité des vanités, tout n'est que vanité » dit la Bible. Ce terme générique désigne ce type de représentation picturale évoquant allégoriquement le caractère vain des préoccupations humaines face à l'inéluctabilité de la mort. Le crâne en est le symbole courant dont le reflet dans le miroir induit l'hypothèse d'un second panneau. L'œuvre originale aurait composé un diptyque dont le second volet aurait été le portrait probable du commanditaire, posant

dans un intérieur dont le miroir reflète l'image.

Etranges, les ailes bigarrées du papillon allègent le caractère macabre de la vision. Cet animal, « psyché » en grec, fait référence au cycle de ses métamorphoses incessantes que la tradition antique fait apparaître comme une figure allégorique de l'âme. L'artiste associe ainsi habilement les références à l'antique, chères à la Renaissance, et la foi chrétienne.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1^{er} DEGRÉ

Arts visuels

La mise en abîme

Construire une image dans une image à l'aide d'un miroir. Un élève prend une pose avec un miroir. Ce miroir reflète une image que l'on peut choisir (orientation) ou construire (scène inventée, nature morte). Ces recherches permettent de raconter des histoires, varier les poses, les reflets, le cadrage (à l'aide d'une fenêtre en carton). Finaliser la composition avec une recherche éventuelle de costume et de lieu de l'action (décors). Réaliser une photographie. Interpréter.

La main parle

Réaliser un catalogue de gestuelles où la main désigne, présente ou souligne un propos : les mains parlent. Isoler des attitudes dans des catalogues : recadrage et découpage. Réaliser un catalogue sériel de ces détails. Créer des images photographiques : la main désigne : montrer, enserrer, entourer : choisir ce que l'on veut montrer (cadrage) et comment (gros plan et gestuelle de la main). Au cycle III, on pourra tenter des dessins d'après nature : « dessiner son autre main réalisant un geste ».

2nd DEGRÉ

Arts plastiques

Miroir apocalyptique : Représenter le miroir du monde contemporain dans son caractère éphémère, allusion à sa disparition ou son destin apocalyptique. Faire référence aux images du cinéma dit de catastrophe : peinture, dessin, collage, photomontage ...

Symbole de mort : Concevoir une nature morte symbolique, qui peut exprimer la mort, le caractère éphémère des choses...peinture, dessin, photographie

La vanité

Transformer une page de publicité de manière à faire réfléchir le spectateur sur la vanité des choses, créer une lecture plastique de l'œuvre grâce aux matériaux, aux opérations et interventions plastiques sur l'image.

Hors support

Concevoir une image dont le mouvement explose et sort du support, opérant un cadrage ou un recadrage resserré sur l'action

LYCÉE PROFESSIONNEL

Arts appliqués et cultures artistiques

Champ 2 « construire son identité culturelle ».

Histoire des arts

Arts, sociétés, cultures. L'art et l'appartenance : langages et expressions symboliques (allégorie). Liens que les œuvres d'art tissent avec les sociétés et les cultures qui les ont produites.

Arts, réalités, imaginaires. L'art et l'imaginaire : invention artistique (personnages et motifs fictifs). Réalisme/onirisme.

Français, 2nde Bac Pro

Des goûts et des couleurs, discutons-en...

On peut imaginer un parcours spécifique sur les vanités. Mettre en évidence comment chaque auteur réinvente le thème des vanités, quels sont les points communs et les différences.

PARCOURS THÉMATIQUES DANS LES COLLECTIONS

La figure de l'ange

L'encensoir mosan, laiton, vers 1160

Maître au feuillage brodé, *Triptyque de la vierge à l'enfant entouré d'anges*, Huile sur bois, fin XVe siècle

BOUTS Dirck, *Le chemin vers le ciel*, Huile sur bois, vers 1470

Allemagne, *L'annonciation*, Huile sur bois, début XVIe siècle

RUBENS Pieter Paul, *Sainte Marie Madeleine en extase*, Huile sur toile, vers 1619-1640

CHAMPAIGNE Philippe de, *La Nativité*, Huile sur toile, vers 1643

Y LUCIENTES Goya, *Les vieilles*, Huile sur toile, 1808

CHAGALL Marc, *l'Apparition de la famille de l'artiste*, Huile sur toile, 1935, dépôt du centre Georges Pompidou

La mort : symboles et réalité

BRUYN Barthel Le vieux, *Crâne et fémur humain dans une niche*, Huile sur bois, vers 1540

VAN DER AST Baltazar, *Fruits, coquillages et insectes*, Huile sur bois, 1623

DE VOS Paul, *Le chien dans une cuisine*, Huile sur toile, vers 1640

Y LUCIENTES Goya, *Les vieilles*, Huile sur toile, 1808

DURAN Carolus, *l'Assassiné*, Huile sur toile, vers 1845

PIGNON Edouard, *L'ouvrier mort*, Huile sur toile, XXe siècle